

- Rédaction et -  
Administration  
7, QUAI VERT  
— BRUGES —

— Téléphone : 33125. —

Prix : 1 Fr.

# JOURNAL DE

ET DE LA PR  
PARAISSANT LE JEUDI E

SUUM CUIQUE

## LE NOUVEAU MINISTERE

Disons le très net : c'est une déception.

Nous nous attendions à voir surgir une équipe nouvelle, composée d'hommes nouveaux, préparés, sous l'occupation, à assumer la lourde tâche du redressement national.

Or, on nous présente un ministère, composé d'éléments dont nul ne discute la bonne volonté, mais qui sent le « dosage » électoral, le petit marchandage. Il manque à tout cela une forte personnalité. Nous comptons être gouvernés au sens réel du terme. L'équipe — très nombreuse — qui n'est que l'émanation d'arrangements pris entre politiciens, en sera-t-elle capable?

Le problème à résoudre était, en réalité, fort difficile : la transformation totale d'un régime périmé. De cela il n'est pas question...

Aussi, a-t-on l'impression que tout ceci n'est que provisoire. Le cabinet Pierlot — largement étendu — poursuit son œuvre, et des remaniements devront intervenir. Et qui sait? peut-être assisterons-nous, dans la suite, à des modifications provoquées par des éléments qui se tiennent en réserve et qui, prudemment, préparent leur entrée ou leur rentrée.

En attendant, que produira ce nouveau gouvernement? Certains de ses ministres sont anciens parlementaires rompus aux affaires. D'autres sont choisis comme spécialistes-techniciens. Certains y sont incorporés pour équilibrer les forces des partis.

parvinrent à Bruges les journaux de Bruxelles, et leurs avis concordent.

Il y est question de la formation d'un ministère de large concentration nationale. Soit.

Sont énumérées les qualités des titulaires des nombreux portefeuilles. Soit encore.

Sont renseignées les attributions, origines, et données relatives au curriculum vitae des nouveaux ministres. Soit aussi.

Sont commentés les dosages, en donnant des détails sur les antécédents politiques et autres des ministres.

Mention est faite de la nécessité de tout sacrifier à l'intérêt commun. Soit, à condition qu'il en soit ainsi.

Mais ce qui n'est pas dit, ni écrit, ce sont les épreuves qui seront imposées au Belge, au contribuable, à tous ceux qui, sans avoir profité de la guerre, se demandent quel sort leur est réservé.

Car il y a en Belgique une majorité massive d'honnêtes gens, qui ont eu faim et froid, qui furent mis en prison, déportés, poursuivis, dénoncés, pressurés, dépouillés. Ceux-là se demandent ce qu'ils deviendront. Ceux-là, aussi, ont des droits et ils ne peuvent être sacrifiés. Le pays a des dettes vis-à-vis d'eux.

Nous avons dix-neuf ministres, sans compter leur entourage. Car chaque département comportera, inévitablement, une nuée d'attachés et de collaborateurs. Et tout ceci, bien

## Broutilles

DEBOUT!

C'est l'appel qui vient d'être lancé par le général Eisenhower aux douze millions d'ouvriers étrangers dont la grosse majorité ont été entraînés de force vers le Reich par les « Werbestelle » que les Allemands avaient multipliés à travers toute l'Europe. L'heure est venue pour ces hommes, parmi lesquels se trouvent 800.000 Belges, de passer à la résistance, suivant les consignes qui ont été données aux chefs qui se trouvent sur place. Et il se fait ainsi que les Allemands ont introduit chez eux un formidable cheval de Troie avec quoi ils auront à compter. La « Gestapo » va se trouver aux prises avec un ennemi intérieur redoutable pour qui la défaite de l'Allemagne signifie la libération, le retour au pays, au foyer, après des années de cruelle déportation. Debout la cinquième colonne mais en Allemagne cette fois...

FANATISME S. S.

On sait que les S. S. allemands sont des soldats d'un fanatisme féroce et qui se battent jusqu'à la mort. Ils en ont donné d'innombrables preuves au cours des combats qu'ils ont livrés aux Canadiens de la Normandie jusqu'en Flandre belge. Et les Canadiens sont les premiers à avouer que ce sont de coriaces adversaires, qui ne font pas de quartier à l'ennemi, mais ne demandent pas qu'on leur en fasse.

Un témoin, nous rapporte, entr'autres le fait suivant qui se situe près de Zedelgem. Un nid de mitrailleuses S. S., commandé par un officier S. S., résiste à l'attaque d'un groupe de blindés canadiens. On somme les S. S. de se rendre. Ils refusent. Les blindés engagent l'action, et il faut qu'un des blindés s'en ail-

Le 1

1

Le 12  
été déli  
Armée C

Le 12  
aveair.

Bruges.

Le 12  
du Can

Le 12  
ges doi

teurs et  
ville, le  
qui con  
dar le  
sympath

AN E  
LETT

Not E  
pulsatin

The V  
free fro

my. It is  
sufferin

days...

We, th  
mage to

To you,  
mind an

# JOURNAL DE BRUGES

ET DE LA PROVINCE  
PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

FONDE EN 1837

RE

urnaux de  
concordent.  
ormation d'  
centration

ités des ti-  
rtefeuilles.

tributions,  
ves au cur-  
aux minis-

osages, en  
les antécé-  
des minis-

nécessité  
t commun.  
soit ainsi.  
t, ni écrit,  
seront im-  
tribuables, à  
profité de la  
l sort leur

ne majori-  
s, qui ont  
nt mis en  
is, dénon-  
Ceux-là se  
viendront.  
oits et ils  
. Le pays  
x.

ministres,  
rage. Car  
rtera, iné-  
téchés et

## Broutilles

DEBOUT!

C'est l'appel qui vient d'être lancé par le général Eisenhower aux douze millions d'ouvriers étrangers dont la grosse majorité ont été entraînés de force vers le Reich par les « Werbestelle » que les Allemands avaient multipliés à travers toute l'Europe. L'heure est venue pour ces hommes, parmi lesquels se trouvent 800.000 Belges, de passer à la résistance, suivant les consignes qui ont été données aux chefs qui se trouvent sur place. Et il se fait ainsi que les Allemands ont introduit chez eux un formidable cheval de Troie avec quoi ils auront à compter. La « Gestapo » va se trouver aux prises avec un ennemi intérieur redoutable pour qui la défaite de l'Allemagne signifie la libération, le retour au pays, au foyer, après des années de cruelle déportation. Debout la cinquième colonne mais en Allemagne cette fois...

FANATISME S. S.

On sait que les S. S. allemands sont des soldats d'un fanatisme féroce et qui se battent jusqu'à la mort. Ils en ont donné d'innombrables preuves au cours des combats qu'ils ont livrés aux Canadiens de la Normandie jusqu'en Flandre belge. Et les Canadiens sont les premiers à avouer que ce sont de coriaces adversaires, qui ne font pas de quartier à l'ennemi, mais ne demandent pas qu'on leur en fasse.

Un témoin, nous rapporte, entr'autres le fait suivant qui se situe près de Zedelgem. Un nid de mitrailleuses S. S., commandé par un officier S. S., résiste à l'attaque d'un groupe de blindés canadiens. On somme les S. S. de se rendre. Ils refusent. Les blindés engagent l'action, et il faut qu'un des blindés s'en ail-

## Le 12 septembre jour du Canada

Le 12 septembre 1944, Bruges a été délivrée par les troupes de la IV<sup>e</sup> Armée Canadienne.

Le 12 septembre doit être, dans l'avenir, un jour de commémoration à Bruges.

Le 12 septembre doit être le « Jour du Canada » à Bruges.

Le 12 septembre, désormais, Bruges doit se souvenir de ses libérateurs et l'on hissera partout dans la ville, les couleurs amies d'une nation qui compte maintenant à Bruges et dans le pays de vives et durables sympathies.

## AN ENGLISH WOMAN'S LETTER FROM BRUGES

Not Bruges the Dead! but a city pulsating with Life, Freedom, Peace.

The Venice of the North again is free from the stain of a great enemy. It is not for my pen to relate the sufferings and horrors of these last days...

We, the English Colony, pay homage to our noble King and Queen. To you, Winston Churchill, great of mind and heart, our highest esteem.

## LA PROFONDEUR

L'épuration s'accomplit sur toute l'étendue de notre territoire. Et maintenant qu'on a mis la main à la pâte, on demeure perplexe devant l'immensité de la tâche que la justice aura à accomplir, et l'on est pris de vertige devant la profondeur du malaise moral que la guerre et l'occupation allemande nous laissent pour compte au seuil de cette ère de libération où nous sommes entrés voici peu de jours...

Selon des chiffres fournis par une personnalité politique qui touche de très près aux milieux gouvernementaux, les conseils de guerre qui vont bientôt entrer en fonctions auront à juger plus de 200.000 cas, où des poursuites s'imposent.

Nous disons bien deux cent mille, et nous vous demandons : « Est-ce que vous vous rendez compte de ce que ce chiffre représente pour un petit pays comme le nôtre? »

Deux cent mille cas, c'est deux cent mille foyers — j'entends par là des sièges actifs — où le mal introduit chez nous par l'occupant, soutenu par la propagande et l'argent allemands, a pris racine, s'est développé, s'est fortifié, et ne pourra pas être extirpé, hélas! en un tournemain Car, ne l'oublions pas, l'occupant a bien employé les quatre années qu'il a passées chez nous, pour

et dans  
lera plu  
pour pa  
res —  
temps l'

Seuler  
miné la  
de la pe  
grave q  
nous a

On n'  
l'étendu  
ments «  
ceux-là  
et dont  
sont cor  
ci, il es  
visibles  
évidence

cachette  
er. Ces  
même p  
sibles »  
souvent

à de sot  
dérisoir  
sont ven  
pant et  
autres a  
qu'ils so  
nouvelle  
nouveau  
répandre  
gnant le  
vue, les

guistiques et autres — pour se mettre d'accord sur une chose : nous devons être unis pour être forts et résister tous ensemble aux deux ennemis qui nous veulent du mal...

A peine l'occupant parti et le traître sous les verrous, voilà que les querelles reprennent. Et ce sont les journaux flamands qui donnent le signal. L'un d'eux, avec un manque de tact qui nous rappelle les pires étourderies de la presse flamingo-boche de pitreuse mémoire, prend prétexte d'un menu fait isolé qu'il situe à Bruxelles, pour venir nous dire que la leçon à tirer de l'occupation est déjà oubliée, et que tout tend à faire croire que le flamand est appelé à devoir expier les fautes commises par les siens sous l'occupation... « Ce sont les tranquillons qui mènent la danse, dit le journal flamand, et déjà on compte dans ces milieux-là contre tout ce qui est flamand. « En Flandre, une caste étrangère au peuple cherche à nouveau à se hisser au dessus du peuple par la différence de la langue » (een van het Vlaamsche volk vervreemde caste die zich door taalverschil boven de massa van het volk meent te verheffen).

Ceci s'adresse sans nul doute aux francophones de Flandre. Mais, on vous le demande, quel est donc le francophone de Flandre qui songe, un seul instant, à confondre les Flamands et les traîtres qui ont, sous l'occupation, livré la Flandre à l'en-

trée, ou tout le monde soumise des situations nettes en matière linguistique? S'il est encore des Flamands d'expression française assez réactionnaires pour nourrir à l'endroit du flamand les vieux préjugés qui sont bien morts aujourd'hui, eh bien, nous plaignons ces hommes-là... mais nous sommes persuadés qu'ils sont bien rares, les réactionnaires de cette espèce.

Car nous pensons qu'en Flandre, le Flamand d'expression française ne peut vivre et agir qu'en Flamand, bien entendu, fils de la nation belge qui a prouvé durant les quatre lourdes années d'occupation qu'elle est bien mieux portante que ceux qui la voulaient détruire, diviser, vendre...

Et le Flamand d'expression française ne pense pas autrement que nous, quoiqu'en dise notre confrère flamand qui cherche déjà à rallumer une fort oiseuse querelle.

Nous espérons que la presse d'expression flamande ne va pas se mettre à broder sur ce thème démodé dans l'espoir de réagiter le malaise linguistique qui a empoisonné le pays durant tant d'années...

Les Flamands sont maintenant représentés en force au sein du gouvernement, et c'est à eux qu'il incombe de mettre de l'ordre dans les affaires linguistiques là où il convient encore. Qu'on ne fasse pas de la question l'objet d'inutiles débats publics au moment où des débats d'une toute autre importance doivent solliciter notre attention.

## Au Conservatoire

Sous l'occupation, le baron Joseph Ryelandt, directeur du conservatoire de Bruges, fut invité à prendre sa retraite par les autorités en place qui liquidèrent, dans les services publics, ceux d'avant mai 1940 qui n'étaient point de leur bord. De cette façon, on créait des vacances qui faisaient des situations à des camarades sans emploi.

M. Ryelandt parti, on vit s'installer au conservatoire un dénommé Renaat Veremans, sujet nationaliste-flamand, compositeur de musique à ses heures, et qui, comme tel, écrivit certain jour une petite mélodie, « Vlaanderen », dont il tire ses meilleurs titres à la reconnaissance de ses comparses.

On ne sait pas très bien à quoi le nouveau titulaire passa son temps à la tête de notre établissement d'enseignement musical. On sait seulement qu'il voyait grand : commencer à Bruges, passer par Gand, et finir à Bruxelles dans le plus bref délai. Comme il avait le génie de l'intrigue, il avait des chances d'y parvenir... Mais en tout état de cause, l'enseignement musical à Bruges fut toujours le cadet de ses soucis.

M. Veremans a quitté son poste depuis la libération et, tous comptes faits, c'est un beau débarras pour l'établissement.

## Les Expositions

L'activité des galeries d'art brugeoises est provisoirement arrêtée. Elle reprendra lorsque les circonstances le permettront et sera...

## LE RAVITAILLEMENT

Le ravitaillement de la population laisse vraiment beaucoup à désirer. Les détaillants sont sans beurre, sans margarine, sans sucre, sans pommes de terre. Pas de viande dans les boucheries.

Pendant l'occupation, on avait la ration, mais on manquait de gaz. Maintenant il y a du gaz, mais on n'a pas de quoi cuire. Sans doute il y a les difficultés de transport, mais c'est là une des premières difficultés qu'il aurait fallu maîtriser dès la libération, en mettant au service du ravitaillement tous les moyens disponibles. Au lieu de cela, on a réquisitionné dans bien de cas, des autos et camions qui auraient pu être remis utilement à des services plus pratiques que ceux auxquels ils sont affectés.

## Un Cercle du Livre et de l'Estampe

Dans le courant du mois d'août a été fondé à Bruges un « Cercle du Livre et de l'Estampe » (Kring voor Boek en Prent) dont les buts méritent de retenir l'attention des milieux intellectuels de la ville. Le cercle se propose, en effet, d'intéresser ses membres au beau livre, d'éditer à tirage limité des œuvres à caractère littéraire, archéologique, folklorique, des gravures anciennes et modernes; d'encourager nos artistes; de constituer une bibliothèque documentaire et une collection d'estampes; des expositions; d'organiser des concours artistiques; d'éditer une revue, etc.

C'est un très vaste programme, on le voit.

Le siège du cercle est établi à la Librairie W. Coopman, 24, quai Long.

Le comité est présidé par M. Richard

n'aura qu'un caractère transitoire

## A Wenduynne

### L'explosion d'une mine coûte la vie à deux brugeois

Nos concitoyens, MM. Fernan Mullaert, lieutenant de réserve du génie, et l'adjudant Maurice Couvreur attachés tous deux au service de la récupération que dirige depuis des années M. le commandant Samyn, ont été victimes, jeudi, vers midi, à Wenduynne, d'un terrible accident qui a coûté la vie à ces deux bons techniciens.



Le sous-lieutenant du génie MULLAERT

Alors que MM. Mullaert et Couvreur procédaient au démontage d'une des innombrables mines que les Allemands ont dispersées dans la région, l'engin a fait explosion. Les deux hommes furent projetés à vingt-cinq mètres de distance et l'on ne retrouva plus que deux cadavres déchiquetés.

M. Couvreur était un spécialiste éprouvé, attaché depuis plus de vingt-cinq ans au service du Commandant Samyn.

M. Mullaert était un jeune ingénieur-architecte de grand avenir. Il était professeur de dessin à l'Ecole moyenne de l'Etat pour garçons. C'était aussi un sportif accompli; pendant des années il défendit magnifiquement les couleurs du « Sport Nautique » de Bruges.

Les funérailles de ces dévoués serviteurs, qui n'ignoraient pas combien ils risquaient leur vie au rude métier qu'ils accomplissaient en service commandé, auront lieu mardi 3 octobre, à 10 h. en la cathédrale de St. Sauveur.

On se réunira à l'hôpital St Jean à 9.45 h.

## L'épuration

A l'heure actuelle, le nombre de détenus centralisés au dépôt de Ste-Croix.